

Serge, c'est ton printemps 2024, ton œuvre enfin restaurée d'ici la fin mars.

Début avril elle sera livrée par Fero Transport (Diane Martin) :

Benoît, m'écrit-elle, fera la livraison chez Armand Vaillancourt et Joanne Beaulieu.

De chaleureux mercis à tous ceux et celles qui ont participé à sauver de la disparition et de l'oubli cette œuvre exceptionnelle : la grande et dernière toile de la série Espace. Lorraine Palardy disait au sujet de cette série que c'était parti pour ne plus s'arrêter ! Elle a plusieurs toiles de cette période.

Merci à Armand Vaillancourt et Joanne Beaulieu, sa compagne et collaboratrice, merci à Diane Martin (Fero Transport) pour m'avoir elle aussi accompagnée. Pour votre générosité si chaleureuse. Je ne parle pas anglais, et c'est un véritable handicap en de telles circonstances. Tout doit être précis dans les propos pour que les personnes impliquées s'entendent bien et fassent les choses de concert.

Merci bien sûr au grand talent de Patricia Smithen et à son équipe d'étudiants formidables. Il en faut beaucoup du talent pour sauver une œuvre qui était vouée à presque être complètement perdue à jamais.

Serge, toi qui étais un lecteur passionné de revues scientifiques et de romans de science-fiction, je ne cesse de penser à toi à tous les jours, depuis de nombreuses années, et en lisant parmi d'autres genres, beaucoup d'œuvres scientifiques, dont le dernier qui

m'éblouit, que je lis et relis depuis des semaines : Trous Blancs de Carlo Rovelli, publié chez Flammarion.

Voici un extrait de la quatrième de couverture :

Depuis quelques années, ma recherche s'est concentrée sur les trous blancs, les petits frères des trous noirs que nous voyons par centaines dans le ciel. Je vais parler de ce qui se passe sur le bord des trous noirs, cette surface que l'on appelle l'horizon, où le temps semble s'arrêter, où le temps et l'espace se dissolvent. Jusqu'au point où le temps se renverse. Jusqu'au point où naissent les trous blancs.

Je ne sais pas si l'hypothèse que les trous noirs se transforment en trous blancs existe vraiment, mais c'est l'idée que je veux raconter.

Carlo Rovelli

Je lis et relis ce livre avec toi, Serge, car je sais que tu aurais été émerveillé par celui-ci, et que tu l'es réellement comme par toutes les œuvres de Carlo Rovelli et de d'autres théoriciens physiciens. Je te sens vraiment présent, à l'écoute par le truchement de ma lecture, car il y a du merveilleux dans l'air avec Carlo et sa pensée. C'est d'ailleurs toi qui m'a introduite pour de bon aux univers de la science dans lesquels tu trouvais tellement de poésie et d'ouverture ailleurs, dans d'autres dimensions, et les livres de Carlo n'en manquent pas, ils en ont à profusion tout en étant fort rigoureux scientifiquement. Sans parler de sa philosophie de la vie et de la mort tellement libre et apaisante, je

m'en ferais même lire quelques passages avant de mourir pour mieux partir dans la sérénité.

Voilà ! Ton œuvre exceptionnelle, la dernière grande toile de la série Espace, celle qui est demeurée plus de deux ans sur le grand chevalet que tu avais construit dans ton atelier, sera livrée à Armand Vaillancourt et Joanne Beaulieu, quelque part début avril. Elle sera entre de très bonnes mains pour longtemps. Œuvre prémonitoire d'une chute abyssale sans possibilité de retour (cet accident tragique et mortel de la route) mais aussi possiblement évoquant une ouverture sur une géométrie autre de l'espace-temps, une sortie dans le futur (trou blanc peut-être) au-delà de l'effet tunnel du monde quantique dans un trou noir que sont ces entités. On peut bien méditer sur nos corps et esprits disparus pour l'éternité, en allés avec la mort dont on ne sait rien, tout en rêvant à des hypothèses folles et des rencontres fortuites et délirantes de particules en train de recréer des univers cycliques ou autres à chaque instant.

Aujourd'hui, j'étais au téléphone avec Joanne, elle m'a dit : Armand veut te parler. Il m'a dit avec son enthousiasme fabuleux : On l'aime Serge, hein ? On le protège ! Il avait beaucoup d'admiration pour toi et me rappelle toujours ta force légendaire. Tu étais ZEN naturellement par tout ton corps-esprit. Tu avais le compas dans l'œil, tu tirais de l'arc et lançais des couteaux, à tout coup ou presque au centre de la cible. Tu dessinais et peignais et sculptais avec la même concentration et précision. Je ne t'ai jamais vu reprendre une ligne une fois qu'elle était sur la toile ou le papier. Au bout de 14 années de travail depuis 2010, nous sommes pratiquement à la fin de ton site. J'éprouve pour toi,

René St-Pierre, le concepteur de celui-ci, une vive amitié et une intense reconnaissance.

Toi et moi, Serge, on continuera nos intimes entretiens, nos conversations intérieures. Tu es jour et nuit dans mes actes et mes rêves, dans ma mémoire, dans mon cœur et lors de son dernier battement, il te rejoindra, disparaîtra, fusionnant simplement avec le tien, on continuera à se parler en silence, on rebondira, on se fera des signes invisibles et joyeux, drôles et farfelus, une espèce de braille intime de notre invention, que seuls les amoureux ressentent, improvisent et voient/France

France Vézina

17 mars 2024